

## Complément à la lecture de l'incipit de *L'Étranger* Introduction et conclusion

Texte étudié : de « Aujourd'hui, Maman est morte [...] » à « [...] faire deux heures de route. »

### Questions possibles à l'oral

#### Qu'y a-t-il d'étonnant dans ce début de roman ?

- Comment Camus a-t-il renouvelé la vision du monde et la présentation des personnages dans ce début du roman ?
- Quelle image du narrateur personnage nous est donnée dans cet incipit ?

### Les étapes de l'introduction ; quelques conseils.

- Bio Camus : revoir notes.
- De l'œuvre à *L'Étranger* : votre présentation doit prendre en compte le fait que notre roman s'inscrit dans un « cycle », celui de l'absurde, selon les propres mots de l'auteur. Attention, Camus ne se voyait pas comme un philosophe, en dépit de la nature philosophique de son essai, *Le Mythe de Sisyphe*. Il se concevait comme un artiste. Autre écueil à éviter, les trois œuvres du cycle ne sont pas les traductions les unes des autres, mais bien trois manières différentes de penser et de dire l'absurde de la condition humaine, grâce aux procédés offerts respectivement par le roman, l'essai et le théâtre.
- Présentation de *L'Étranger* : un roman à la première personne, qui met en scène Meursault, personnage qui incarne l'absurde. Roman en deux parties, construit autour de trois morts (mort de la mère, mort de l'Arabe, mort de Meursault). L'incipit commence précisément par la première d'entre elles.
- LECTURE.
- Rappel de la question.
- Annonce du plan.

### Introduction

Repérez bien les différentes étapes afin de n'en oublier aucune :

Amorce (lien avec la séquence ou avec l'objet d'étude)

Présentation de l'auteur

... de son œuvre (ou de la partie de son œuvre à laquelle appartient l'ouvrage étudié)

... de l'œuvre dont est tiré l'extrait

... de l'extrait

Rappel de la question

Annonce du plan

Vous m'interrogez aujourd'hui sur l'incipit de *L'Étranger* d'Albert Camus, que nous avons étudié dans le cadre d'une séquence intitulée « L'homme face au sentiment de l'absurdité ». Né en 1913 en Algérie et mort en 1960 en France, Albert Camus est un écrivain majeur du XXe siècle ; il a été récompensé par le prix Nobel de littérature en 1957. Il consacre la première partie de son œuvre à l'absurde, c'est-à-dire, pour lui, au sentiment qu'éprouve l'homme, toujours en demande de sens, face à un monde qui demeure inexplicable et inexpliqué. Ce thème fait l'objet de trois œuvres appartenant à trois genres différents : l'essai, pour *Le mythe de Sisyphe*, le théâtre, avec *Caligula*, et le roman, avec *L'Étranger*, publié en 1942. Ce récit conduit Meursault, personnage principal et narrateur qui incarne l'absurde, de l'annonce du décès de sa mère à la veille de sa propre mort. Le roman commence en effet par la réception d'un télégramme de l'asile où résidait la mère du héros, qui doit s'y rendre pour assister à l'enterrement.

LECTURE DU TEXTE (vous épargnerez à votre examinateur un maladroit mais fréquent « Je vais vous faire la lecture »)

En quoi ce début de roman est-il étonnant ? D'une part, il ne ressemble pas à un incipit, à première vue ; d'autre part, le héros et narrateur est pour le moins énigmatique. Et cependant, pour inhabituelles qu'elles soient, ces premières pages ont bien une valeur annonciatrice.

## Conclusion

Attention, la conclusion proposée ci-dessous est très complète : pas d'inquiétude si vous faites un bilan plus resserré. Mais il s'agit de vous montrer qu'on ne répète pas l'annonce du plan ; on énonce la synthèse des découvertes que l'on a faites, en revenant sur chaque partie.

### Bilan et ouverture

En conclusion, ce début de roman est surprenant à bien des égards. Le lecteur, privé des codes habituels de la lecture romanesque, confronté à une logique incompréhensible, voire inhumaine, ne peut que ressentir un malaise face à ce narrateur personnage monstrueux d'étrangeté. Mais si déconcertantes qu'elles soient, ces premières pages sont peut-être tout à fait *concertées* (= *calculées*) par le narrateur : Meursault semble n'avoir pas de conscience, mais c'est lui qui tient la plume. Aussi faut-il lire le texte en en appréciant les silences à leur juste valeur : le narrateur cherche à ne dire que le vrai, c'est-à-dire que les faits, et non leur possible signification, puisque « cela ne veut rien dire ». Nous sommes donc appelés à relire le texte afin de mieux l'interroger, pour en combler les manques, sous peine de nous retrouver, dès le seuil de l'œuvre, dans la position d'un juge. L'on s'aperçoit alors que cet incipit déroutant remplit l'un des rôles essentiels dévolus au début de roman : il annonce à la fois le ton de l'œuvre et le sceau de l'absurde dont elle est marquée ; il engage le lecteur dans un procès narratif et bientôt judiciaire dans lequel il a toute sa part à prendre ; il présente le personnage, d'une part en imposant un antihéros étrange et froid, d'autre part en le découvrant dans ses silences et ses omissions, révélés par le style plus que par la narration des faits. En dépit des différences stylistiques avec *Le Procès*<sup>1</sup> de Kafka, et du fait que Camus ait affirmé ne pas s'être inspiré de son prédécesseur, on peut rapprocher les deux incipit l'un de l'autre. L'arrestation inexplicable de K, personnage à demi anonyme, la froideur de la police et sa méconnaissance de l'affaire, le caractère totalement illogique d'une arrestation qui laisse le présumé coupable en liberté sont autant d'éléments qui donnent là aussi forme à l'absurde, et ouvrent le roman sur une énigme.

### Autres ouvertures possibles

- *Le mythe de Sisyphe* et les premières phrases de l'essai, volontairement sèches et provocantes, sur le fond comme sur la forme (réduire, en une phrase, dès l'ouverture, la philosophie à la question du suicide, est tout à fait provocant). Rappeler ce qu'est ce mythe et quel usage en fait Camus dans sa réflexion. Nous étudierons ce texte prochainement.
- Un autre épisode du roman, selon votre choix. Exemples : **la demande en mariage** (de nouveau, une attitude très déconcertante de la part de Meursault devant l'amour de Marie, tant pour elle que pour le lecteur, et le refus de donner une signification même à un événement comme le mariage) ; **le meurtre de l'Arabe** (étudié en lecture analytique, et qui est par excellence une action extrême et absurde, puisque Meursault semble « être agi » plutôt qu'agir) ; **la fin du roman** (elle offre de nombreux échos avec les premières pages, au premier rang desquels le retour vers la mère ; cependant, à la suite de la grande colère de Meursault face à l'aumônier, le barrage de « l'écriture blanche » a cédé : c'est un tout autre style, plus lyrique, qui donne forme aux dernières pages de l'œuvre)...

1 Franz Kafka (1883-1924) est un écrivain tchèque d'expression allemande. *Le Procès* est un roman resté inachevé, écrit en 1925 et qui sera publié après sa mort. C'est l'histoire de Joseph K., arrêté un matin sans raison apparente et condamné sans avoir été jugé. Camus avait lu ce roman avant d'écrire *L'Étranger* ; dans une lettre à Jean Grenier, son professeur de philosophie à Alger, qui évoquait les similitudes entre les deux romans, l'écrivain répond que les personnages, Meursault en tête, sont moins symboliques et plus « incarnés », en quelque sorte, que ceux de Kafka. Ainsi, chez Kafka, l'autorité judiciaire demeure invisible. Par ailleurs, le métier de journaliste avait amené Camus à assister à des procès : il disposait donc d'une autre « matière première ». Les deux romans tissent cependant chacun la vision d'un monde absurde à partir d'un certain nombre de motifs communs.